



« On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant » (Bacon)

Cet aphorisme « *Natura non nisi parendo vincitur* » extrait du *Novum Organum* de Francis Bacon, s'il est tentant de le considérer avec la sensibilité environnementale qui focalise actuellement les signataires des accords de Paris, il doit être remis en perspective dans le contexte du 17^{ème} siècle avec le vocabulaire utilisé à l'époque.

Considérons d'abord la polysémie du mot nature qui n'est pas à prendre ici dans son acception environnementale, mais comme la désignation de la nature des choses, de la matière. En effet, Bacon, adepte de l'empirisme, prônait l'observation et les expériences qui font connaître les faits, découvrir les lois de la nature et les causes des phénomènes. Il se fondait sur l'observation réelle des faits et non sur l'interprétation de notre vision des choses. En cela il préfigurait la science moderne.

Considérons également le terme obéissance qui, même si Bacon était adepte de la philosophie, n'est pas à prendre ici sous l'angle de la docilité mais sous celui de la science expérimentale. Cette expérimentation chère à Bacon doit en effet obéir à des principes physiques naturels, des axiomes alors très éloignés de nos préoccupations écologiques actuelles. Nous sommes ici dans l'obéissance de la raison, celle qui nous conduit à obéir au capital acquis de nos connaissances.

Dans cette citation Bacon met en relief le pouvoir de la connaissance qui permet d'agir sur la nature des choses, d'atteindre une maîtrise triomphante des éléments pour autant qu'on respecte les lois connues de la physique et de la chimie de cette époque.

C'est le Grand siècle de Louis XIV, celui au cours duquel tous les savants d'Europe sont en pleine effervescence et préfigurent le siècle des Lumières, le 18^{ème} siècle qui glorifiera la science, marquera le début de la croissance économique et des rendements agricoles.

Le 19^{ème} siècle voit naître la révolution industrielle avec l'essor du textile et de la sidérurgie. Les progrès techniques, les machines à vapeur permettent le développement du chemin de fer et des steamers. Dès lors, nous colonisons de nouveaux territoires, nous commençons à asservir la nature, les ressources minières, les populations.

Mais dans cette euphorie expansionniste, peut-on encore se référer à l'obéissance rationnelle du 17^{ème} siècle ?

A compter de ce 19^{ème} siècle, il faut commencer à prendre en compte les besoins vitaux d'une démographie galopante. D'un milliard d'individus estimé en 1800 nous sommes passés à 7,5 milliards en 2020, avec une prévision à 13 milliards à la fin de ce siècle qui serait, selon les prévisionnistes, le seuil limite de la population supportable par notre Terre.

Nous obéissons à des impératifs de rentabilité, de profits, de domination économique qui nous font entrer dans une ère de triomphalisme imposée par une compétition mondialiste.

Les pays industrialisés vont dès lors se laisser entraîner dans la démesure de la consommation, celle qui conduit à prélever sans compter les ressources de la Terre, à empoisonner notre atmosphère, à polluer notre environnement sous des monceaux de détrit. Une désobéissance encore inconsciente, faute de mesurer l'impact de nos comportements sur notre environnement.

Il est vrai qu'aucune alerte visible ou scientifique ne viendra troubler la quiétude, l'inconscience collective de l'humanité avant la moitié du 20^{ème} siècle.



PRIX DE L'ÉTHIQUE CLAUDE CHAMPAUD 2021

Dès les années 70, le commandant Cousteau, les mouvements écologistes débutants, commencent à nous alerter sur les dérives dangereuses de nos comportements, mais se heurtent à l'indifférence la plus totale de la prospérité grisante des « trente Glorieuses ». Plus rien ne semble vouloir arrêter la surexploitation des ressources terrestres : élevages en batterie, pêches industrielles, cultures intensives, exploitation des terres rares, la rentabilité s'obtient au prix de tous les excès, dans le mépris le plus total des effets qui commencent à devenir tangibles sur les équilibres naturels, la qualité de l'air, la vitalité des sols, la préservations des espèces, la pureté des eaux, le renouvellement des ressources.

C'est la découverte de trous dans la couche d'ozone, provoqués par les gaz à effets de serre, les premières conséquences palpables du réchauffement climatique, la révélation monstrueuse de nos déchets avec le « huitième continent », commencent à réveiller les consciences en tirant le signal d'alarme.

Ainsi surpopulation, concentrations urbaines, qualité de l'air, nous contraignent désormais à une obéissance d'urgence.

On prête enfin une certaine attention aux déclarations des scientifiques, des climatologues, des écologistes, autant de prosélytes d'un comportement plus vertueux. Les interventions militantes de Greta Thunberg et de la jeunesse n'ont pas manqué d'interpeller le monde des adultes et nos politiques, de les rendre responsables de l'héritage qui sera légué aux générations futures.

Les espaces naturels régressent, en seulement 13 ans 43 millions d'hectares de forêts ont disparus. Les coupes blanches dans la forêt amazonienne au profit de zones d'élevages, ou de cultures intensives, réduisent l'espace vital de la faune et des populations autochtones, sclérosant dangereusement le poumon de la terre, voire accentuent l'impact de « el Niño » sur les phénomènes climatiques du Pacifique sud.

Au profit de l'habitat et des voies de communication, on bétonne, on imperméabilise les sols à l'excès, on entrave notre réseau hydraulique. Nos rivières reprennent un jour leurs cours au prix d'inondations dévastatrices amplifiées par la fonte des glaciers. Nos infrastructures côtières se révèlent bien impuissantes face à la puissance et à la montée du niveau des océans qui font chaque année reculer un peu plus la surface des terres émergées

Si le réchauffement climatique, les cataclysmes naturels, les incendies géants, les submersions, les inondations, la progression des déserts, réveillent brutalement les consciences, ils viennent aussi nous rappeler l'humilité de notre condition humaine vis à vis du cycle planétaire d'un astre vivant.

Et pourtant, afin de garantir les besoins énergétiques de nos sociétés industrielles, des pays telle la Chine persistent dans l'exploitation des centrales à charbon, ou telle l'Amérique qui développe à corps perdu l'exploitation du gaz de schiste par fracturation hydraulique.

L'Homme doit désormais s'adapter à de nouvelles conditions climatiques avec lesquelles il va devoir composer sans aggraver la situation, en privilégiant des pratiques environnementales plus respectueuses de notre planète bleue.

Le bons sens collectif doit dicter nos comportements en étant à l'écoute des pulsations de notre planète afin d'apprendre à vivre à son rythme. C'est tout l'esprit de la COOP 21 qui réunissait 195 États et l'Union européenne en 2015.

La France a pris conscience des enjeux climatiques, même si son impact d'à peine 1% de la pollution mondiale reste modeste, elle favorise les énergies renouvelables, les véhicules électriques, les aides à l'isolation thermique, l'abandon des énergies fossiles...



PRIX DE L'ÉTHIQUE CLAUDE CHAMPAUD 2021

Les campagnes de sensibilisation se multiplient visant à nous apprendre à gérer utilement les différentes catégories de déchets, les trier afin d'en faciliter le recyclage.

L'agriculture intensive consommatrice de produits phytosanitaires prend le virage du biologique et de la permaculture, même si le glyphosate n'a pas encore dit son dernier mot faute de substituts aussi efficaces.

Si l'urgence d'écouter la nature est devenue une évidence pour les pays dits civilisés ; cette notion reste malheureusement encore très éloignée des préoccupations de pays en voie de développement, ceux qui obéissent à des urgences vitales d'accès à l'eau potable, de famines, de migrations découlant de la surpopulation, du recul des terres cultivables, sans oublier les exodes liées aux luttes tribales ou conflits armés locaux.

Obéissant à leur vocation de service humanitaire, les Lions français se sont engagés dans les 17 objectifs de développement durable qui intègrent des volets sur la vie aquatique et la vie terrestre, avec un slogan fédérateur : « La terre ne nous appartient pas, nous appartenons à la terre »

En se faisant les apôtres de la défense environnementale, de campagnes contre la faim, les Lions ont un rôle pédagogique à jouer, une action concrète à mener sur le terrain, en montrant par l'exemple comment contrôler et gérer ses déchets, en mobilisant toutes les bonnes volontés pour des opérations de grand nettoyage avec le « Cleanupday », « nettoyons ensemble la nature ».

Diverses initiatives sont ainsi mises en place, telles que :

- Reboisement des forêts et développement des vergers partagés dans les villes
- Nettoyage des cours d'eau, des plages, des sentiers de randonnée.
- Collecte des rebuts électriques et des batteries pour récupérer des métaux lourds.

C'est ici que la présence planétaire du Lionisme dans plus de 200 pays, devrait permettre de convaincre les populations de pays émergents, qui accèdent à la modernité, de ne pas reproduire nos propres erreurs.

Notre devise « We Serve » s'enrichit ici d'une nouvelle dimension qui, au-delà de notre engagement Humaniste et Humanitaire, mériterait de se réclamer d'une dénomination signifiante en s'attribuant le néologisme « **Humaniterre** ».

En conclusion, la citation de Bacon projetée à notre époque s'inscrit dans un contexte totalement différent. La sémantique qui s'appliquait à l'obéissance des règles scientifiques connues au 17^{ème}, est passée au fil de l'évolution de notre pensée et de l'histoire de l'humanité, à celle de l'environnement, d'une prise de conscience écologique qui nous a finalement été imposée par le réchauffement climatique, sans lequel tout porte à croire que nous aurions sans doute persisté dans la désobéissance, faute d'avoir peur de l'avenir.

Si la connaissance a permis à l'homme de mieux appréhender les rouages de notre univers, elle lui offre aussi le pouvoir de s'adapter aux règles immuables de la nature, de notre cycle planétaire ; un partenariat capable d'associer le progrès et la nature sans esprit de domination, une osmose idéale en quelque sorte.

Un pouvoir qui peut également faire le choix d'une domination irraisonnée et sans scrupule. Une sorte de victoire à la Pyrrhus à laquelle s'ajouterait la sanction de nous faire perdre tout contrôle sur les conséquences de notre absolutisme, nous contraindre à oublier toute idée de triomphalisme, la nature nous obligeant dès lors à obéir à ses lois climatiques et géologiques, voire nous condamner à disparaître en même temps que d'autres espèces vivantes, si nous n'acceptons pas les règles du jeu.